

Le plaisir et la peine sont les deux principaux mobiles qui se disputent le partage de cette jeune âme ; les choses indifférentes n'ont pas le pouvoir de la faire sortir de son état neutre ou passif : attraction et répulsion sont généralement ses deux modes de sentir à l'égard des personnes et des choses. Faisons remarquer, avec le médecin P. Petit, que le ciel a doué l'enfant d'une merveilleuse aptitude à reconnaître (5) ses parents :

Quam promptus visos nosse et retinere parentes !

*Poemata selecta Petri Petiti, doctoris medici, Paris, 1684.*

C'est que personne au monde ne serait mieux à même de comprendre ses besoins ; ils les devinent ; il s'établit bien vite entre eux un échange de rapports qui préparent et façonnent cette intelligence naissante ; c'est comme un dialogue dont le sentiment fait tous les frais à défaut de la parole ; l'enfant répond à sa manière ; bientôt il sourit, *risu cognoscere* (6) ; le sourire est l'épanouissement de cette âme enfantine ; c'est l'indice d'une connaissance qui se développe ; c'est la façon dont il manifeste pour le monde extérieur ses impressions et ses sentiments (7) ; le rire est, selon une

(5) On lit dans Jauffret (*Les charmes de l'enfance*, 3<sup>e</sup> édit., Paris, 1793, in-18). « Un enfant, sans autre guide que la pente de son cœur, sourit à son père et à sa mère, leur fait des caresses, leur rend des baisers, les cherche par ses regards et les appelle par ses cris. » (*Fragments des livres sacrés des Chinois*).

(6) C'est ce qu'exprime fort bien un poète ami de Corneille et de Balzac, Const. Huyghens (*Monumenta desultoria*, La Haye, 1653, in-8), s'adressant à un enfant royal de la famille de Nassau :

Responsurus interim siles,

At quasi loquere, nempe risus verba sunt,

Nativaque a parente utroque suavitas.

(7) « C'est dans le sourire qu'on va étudier les affections de l'âme..... »